

ANALYSES ET COMPTES RENDUS

Presses Universitaires de France | « [Revue philosophique de la France et de l'étranger](#) »

2018/1 Tome 143 | pages 87 à 147

ISSN 0035-3833

ISBN 9782130802341

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-philosophique-2018-1-page-87.htm>

Pour citer cet article :

« Analyses et comptes rendus », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*
2018/1 (Tome 143), p. 87-147.
DOI 10.3917/rphi.181.0087

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Mais je n'oublierai pas le rôle qu'a joué K., proche de Lévy-Bruhl, au sein de la *Revue philosophique*, « periodico prestigioso » (p. 100) auquel il confia de nombreux comptes rendus, mais aussi des articles. En particulier, p. 126, l'A. cite « Le mythe et l'espace » (*Revue philosophique*, CXL, 1950), où K. se montre plutôt provocateur : il y traite des fondements mystiques de l'empirisme et du caractère rigoureusement impossible des « expériences » sur lesquelles il se fonde.

Henri DILBERMAN

Nicolas Tertulian, *Pourquoi Lukács ?*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 2016, 382 p., 42 €

Spécialiste de la pensée allemande au XIX^e et XX^e siècles, Nicolas Tertulian nous invite ici à relire l'œuvre de Georg Lukács, ce philosophe et sociologue hongrois qu'il découvrit en tant que jeune intellectuel « marxiste » en Roumanie à partir des années 1954-1955 et auquel il consacra une grande partie de ses travaux, et d'abord sa thèse, soutenue à Bucarest en 1972. Il adopte pour cela un style personnel, mêlant des éléments d'autobiographie intellectuelle avec des études approfondies des écrits de Lukács (que ce soit sur l'art et la littérature, le rationalisme ou encore la notion d'aliénation et l'ontologie de la vie sociale) et des réceptions qu'ils ont connues, aussi bien à l'Est qu'en Occident.

Après être revenu sur son propre itinéraire politico-intellectuel afin d'éclairer « les raisons de [son] engagement durable en faveur de l'œuvre de Lukács » (p. 10), Nicolas Tertulian propose une vingtaine de courts chapitres permettant de situer cette pensée marxiste dans l'histoire intellectuelle du XX^e siècle, d'abord par rapport aux « grandes » figures de son temps – Thomas Mann, dont Lukács partagea le combat antifasciste et rationaliste, Max Weber qui exerça une influence notable sur sa formation intellectuelle, les représentants de l'école de Francfort, Sartre, Merleau-Ponty ou encore Heidegger, dont on découvre ici la postérité intellectuelle à l'Est, en particulier en Roumanie après le tournant nationaliste du régime socialiste.

Ce faisant, l'ouvrage offre une entrée passionnante sur les processus de politisation qui travaillèrent les milieux intellectuels, roumains et plus largement des pays socialistes de l'Est, mais aussi en Occident, et qui façonnèrent les lectures dont l'œuvre de Lukács fit l'objet. Cet intellectuel, militant communiste depuis 1917, devenu ministre de la Culture en Hongrie en 1956, contraint après la répression soviétique d'émigrer en Roumanie, put en effet être lu comme « un puissant antidote contre l'idéologisation à outrance pratiquée par la politique officielle » dans les pays socialistes de l'Est (p. 56), suscitant en cela la vindicte des gardiens du dogme, ou comme un communiste orthodoxe, « à la foi aveugle », dont les prises de position, notamment sa défense de la Raison, s'alignaient sur les thèses stalinienne.

Nicolas Tertulian présente ces différentes controverses, dont il fut lui-même partie prenante comme critique littéraire et journaliste en Roumanie, où il s'efforça de diffuser la pensée de Lukács contre le marxisme stalinien, ou comme traducteur et passeur d'idées entre l'Est et l'Ouest, notamment en France où il s'exila au début des années 1980, après avoir subi une série d'« actions vexatoires et discriminatoires » de la part des autorités communistes (voir pp. 285-290). Né en Roumanie en 1929, il appartient en effet à ces générations d'intellectuels juifs des pays de l'Est qui, marquées

profondément par la montée des fascismes et la violence antisémite, se retrouveront dans « l'idéal émancipateur et universel » communiste. Bien que lui-même ait refusé d'entrer au parti communiste, son adhésion fut toutefois « philosophique et idéologique » (p. 15).

Alors que les renouvellements actuels de l'histoire des intellectuels communistes montrent les impasses d'une approche en termes d'aveuglement et de manipulation, ce témoignage intime d'un fin connaisseur de l'œuvre de Lukács permet de saisir toute la complexité de son itinéraire politique et intellectuel, des compromis qu'il consentit et qui marquèrent sa pensée : il livre ainsi un regard unique et précieux sur l'histoire croisée Est/Ouest des débats intellectuels du xx^e siècle, pris dans les tensions de l'engagement.

Isabelle GOUARNÉ

Corinne Enaudeau et Frédéric Fruteau de Laclos (dir.), *Lyotard et le langage*, Paris, Klincksieck, coll. « Continents philosophiques », 2017, 336 p., 25 €.

Cet ouvrage ne prétend pas explorer « l'ensemble du travail de Lyotard sur le langage » (p. 20). De fait, bien des contributeurs s'attardent surtout sur les formules sibyllines du *Différend* (Minuit, 1983). Ce texte, un des plus fameux de L., met en scène l'affrontement des phrases et « des genres de discours », affrontement sans arbitre, légitime du moins. L. semblerait réduire le réel aux seules phrases et « univers de phrases » s'il ne faisait surgir un « reste », irréductible à ces genres de discours déjà eux-mêmes irréductiblement hétérogènes. Il s'agit du silence, cette « quasi-phrase », cette phrase en négatif, cette phrase-affect enfin, assimilée à l'enfance, *infantia*. Mais le silence a d'autres noms encore : c'est tout autant l'inconscient, ou même, semble-t-il, la Chose en soi kantienne. « Condition de l'attestation de la méta-réalité, du fait que le réel passe ce que nous en comprenons et en théorisons – et ce hors de nous comme en nous –, il est aussi le gardien de "l'extrême réel" », écrit en tout cas Gaëlle Bernard (p. 198).

Les A. ne le disent pas aussi clairement, mais *Le Différend* pourrait passer pour une simple construction verbale, une logomachie « portée par l'autosuffisance stricte d'un langage ignorant l'extériorité » (p. 26). Pourtant, ce texte se révèle lourd d'implications politiques et éthiques, car pour L. non seulement le problème du pouvoir est toujours un problème langagier (p. 185), mais il existe « quelque chose », un certain « sentiment », qui demande à être mis en phrases (p. 305), à qui il faut faire droit mais qui échappe par principe à la « limpidité du langage » (p. 11), « quelque chose » qui constitue un défi tant pour la justice que pour tout témoignage et qui a aussi comme nom Auschwitz (et le négationnisme). Bref, l'« extrême réel » kantien a une signification non seulement éthique, mais également psychanalytique – d'où la confrontation avec Lacan (C. Enaudeau) –, politique enfin, car Lyotard lui accorde presque toujours « des vertus de résistance », note Gaëlle Bernard. Enfin, saturé de sens possibles, bruisant, il est le gardien de l'équivoque, de la pluralité aristotélicienne de l'être et par là gardien de l'advenir et du futur (p. 198), d'où l'évocation de Bergson (p. 196, mais absent de l'index des noms).

On notera par conséquent le caractère inouï d'un texte, encore marqué par le *Tractatus* de Wittgenstein, et qui, non content de ruiner les prétentions hégémoniques de tout méta-langage (S. Nordmann, p. 81), d'insister